

Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

27 (1999)
Varia

Irène Passeron

**S.ALBERTAN-COPPOLA et A.-
M.CHOUILLET éd., *La matière et
l'homme dans l'Encyclopédie*, Paris,
Klincksieck, 1998, 340 p.**

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Irène Passeron, « S.ALBERTAN-COPPOLA et A.-M.CHOUILLET éd., *La matière et l'homme dans l'Encyclopédie*, Paris, Klincksieck, 1998, 340 p. », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 27 | 1999, mis en ligne le 07 août 2007. URL : <http://rde.revues.org/index1682.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société Diderot

<http://rde.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rde.revues.org/index1682.html>

Document généré automatiquement le 23 janvier 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Irène Passeron

S.ALBERTAN-COPPOLA et A.- M.CHOUILLET éd., *La matière et l'homme* dans l'Encyclopédie, Paris, Klincksieck, 1998, 340 p.

1 Les fils et la trame de l'Encyclopédie:

L'Encyclopédie est prodigue des plaisirs qu'offre l'enroulement des arguments et le déroulement de l'ordre des raisons. De ces plaisirs, il en est un que ravive la lecture de cet ouvrage, celui du frémissement de curiosité lorsqu'apparaît un fil conducteur inédit, brochant au droit de la trame cent fois parcourue un dessin jusque là invisible, tirant les nœuds d'un raisonnement porteur d'une cohérence originale. Roselyne Rey, à laquelle les actes de ce colloque rendent hommage, avait vu la possibilité de tirer un tel « fil de lacs » (*Enc.* VI, 790b), en choisissant la « matière » pour thème du colloque de la Société Diderot qui s'est tenu à Joinville en 1995.

La matière comme concept, bien sûr, telle que le Dictionnaire l'oppose ou la conjugue avec l'esprit, l'âme ou l'esthétique (H. Nakagawa, G. Filloux), telle qu'elle est pensée par Diderot à partir de la lecture des philosophes antiques (M. Skrzypek) ou telle qu'elle est perçue dans la critique chrétienne, avant et après les articles AME et ANIMAL (E. Martin-Haag, S. Albertan-Coppola, M.-C. Maurel). Mais aussi la matière comme support, CHAIR (L. Pérol), ou NOURRITURE (B. Fink) de la machine et même de la machinerie humaine, et enfin la matière comme constituant constitué de l'industrie, au sens de savoir-faire de l'homme, matière diversement pratiquée, diversement dite, diversement mise en scène et en mots (parties III et IV : culture matérielle et matière élémentaire ; le travail de la matière).

Les mots, ou plus exactement les entrées et les renvois du Dictionnaire constituent de bons repères de navigation dans cette investigation de la matière encyclopédique qui évite l'écueil de n'être qu'une étude supplémentaire sur le matérialisme des encyclopédistes. En effet, toutes les contributions, pour diverses qu'elles soient, décryptent le récit de la matière comme une transformation dont le support matériel est intimement lié à la description des arts et métiers. Il peut s'agir d'une transformation explicite, telle la mise en drame opérée par Diderot dans l'article EMAIL (E. Lavezzi), jouée à plusieurs voix dans l'article VERRE (N. Fierobe), ou d'une transformation sociale et culturelle implicite que les articles du Dictionnaire accompagnent, emphatisent ou minorent et que les lecteurs adaptent à leurs besoins.

Cette transformation est d'abord celle de la matière dans « le grand laboratoire de la Nature », transformation que l'homme imite et surtout améliore et adapte aux besoins de la société, par la connaissance du rapport des choses entre elles, c'est-à-dire par l'analyse de ses moyens d'agir sur le monde. Cette INDUSTRIE (P. Quintili) est au cœur de la transformation bien connue des Lumières, transformation de la représentation, aussi bien utopique que pratique, du rapport des sensations à la matière, et du rapport de l'homme à la machine. Le jeu de miroirs construit sur les renvois des articles de *l'Encyclopédie* permet de saisir une image de ce déplacement sémantique qui ne soit ni univoque ni anhistorique : les auteurs des contributions présentées ici ont replacé la rédaction des articles du Dictionnaire dans le contexte tumultueux de sa publication et les ont situés dans l'écheveau des polémiques et des lectures croisées — qu'il s'agisse par exemple de ce que modifie *l'Encyclopédie* d'Yverdon sur la musique (A. Cernuschi), de la traduction espagnole méconnue de *l'Encyclopédie méthodique* (M. Jaloon) ou de ce que retient l'abbé Grégoire pour son projet de fondation du Conservatoire des Arts et Métiers.

On voit alors que le choix encyclopédique ne peut être décrit à la seule lecture du « Discours préliminaire », c'est-à-dire comme une arborescence conceptuelle, mais que d'autres interprétations sont ouvertes par le traitement de la matière même de l'ouvrage, ainsi de

l'examen de la classification des arts et métiers en fonction du matériau travaillé, jugée « déroutante » par le XIX^e siècle (A. Picon), et qu'il faut rapporter à l'apologie des connaissances utiles mises en scène, en « spectacle », des articles (F. Salaün) aux planches. De la même façon, la transformation des quatre éléments qui constituent une Nature à première vue désordonnée se donne à voir dans un espace graphique réorganisé (M. PinaultSorensen) et l'examen de la constitution du globe terrestre ne se fait qu'au travers des différentes théories en concurrence (G. Gohau). Cette pluralité des cheminements possibles dans l'ordre de la raison vers l'art de l'ingénieur se lisait déjà dans les modifications apportées par le « Discours préliminaire » au prospectus de 1750 (H. Vérin).

Au moins deux lignes rhétoriques guident la circulation du sens encyclopédique : celle tracée par les principes rationnels et celle construite à partir des savoirs-faire « ouvriers », les uns et les autres tout autant ÉLÉMENTS d'une épistémologie trop souvent dissociée par les historiens. La chair de l'« analyse », procédé propre au projet encyclopédique, se donne alors à voir, qu'il s'agisse du traitement de l'organisation sociale de la matière la plus quotidienne, lait (S. Woodward) ou corps (M.-J. Boisacq), ou d'évincer le problème de l'âme comme non pertinent.

Pour citer cet article

Référence électronique

Irène Passeron, « S.ALBERTAN-COPPOLA et A.-M.CHOUILLET éd., *La matière et l'homme dans l'Encyclopédie*, Paris, Klincksieck, 1998, 340 p. », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 27 | 1999, mis en ligne le 07 août 2007. URL : <http://rde.revues.org/index1682.html>

Droits d'auteur

Propriété intellectuelle

Licence portant sur le document : Propriété intellectuelle